

CERCLE D'ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES

Saison 2019-2020 – Silence ! Elles tournent...

HIKARI – VERS LA LUMIÈRE

de Naomi Kawase- Japon, France, 2017

Générique

Scénario : Naomi Kawase. Musique : Ibrahim Maalouf. Interprètes : Masatoshi Nagase (Masaya Nakamori), Ayame Misaki (Misako Ozaki), Tatsuya Fuji (Kitabayashi /Juzu), Kazuko Shirakawa (Yasuko Ozaki). Durée : 1 h.41'

Prix du Jury œcuménique au Festival de Cannes 2017.

Réalisatrice

Naomi Kawase est née au Japon en 1969. Élevée par de lointains parents, elle se fait tout d'abord connaître au Japon par la photographie, qu'elle pratique et enseigne, avant de se tourner vers la réalisation de courts-métrages. Son premier documentaire, intitulé *Dans ses bras*, date de 1992. En réalise une dizaine d'autres dont *Regardez le ciel* ou *Naissance et maternité*, et, en 1996 avec Hirokazu Kore-Eda, le documentaire *This world*. Elle réalisera cette année le film officiel des Jeux olympiques de Tokyo 2020.

Réalisatrice également d'une dizaine d'œuvres de fiction, suite à *Suzaku* (Caméra d'or en 1997 au Festival de Cannes), de plus en plus diffusées hors des frontières japonaises. Ce sont notamment *Les lucioles* en 2000, *La Forêt de Mogari* en 2007, *Genpin* en 2010, *Hanezu* en 2011, *Still the water* en 2014, *An (Les délices de Tokyo)* en 2015, avant *Hikari* en 2017.

Auteure également de deux romans. Outre plusieurs prix au Japon, dont celui appelé Prix de l'Encouragement pour son premier film, elle reçoit au Festival de Cannes en 1997 la Caméra d'Or pour *Suzaku* et en 2007 le Grand Prix pour *La Forêt de Mogari* ; également primée à Rotterdam et à Locarno. Membre du jury à plusieurs festivals au Japon, à Cannes et à Marrakech.

Synopsis

L'histoire réunit une audio-descriptrice de films pour non-voyants et un photographe qui devient inexorablement aveugle. Les deux personnages sont en proie chacun à la disparition de leurs univers. Misako a perdu son père et ne peut s'occuper comme elle le voudrait de sa mère, atteinte d'une maladie dégénérative. Quant à Nakamori, il doit accepter le lourd fardeau d'une infirmité qui le frappe à l'endroit-même de ce qui le reliait à la vie : son regard.

Propos de la réalisatrice à Oliver Père lors du Festival de Cannes, en mai 2017

C'est avec *An – Les Délices de Tokyo* que j'ai appris pour la première fois l'existence du métier d'audio-descriptrice [...] et ai été en contact avec plusieurs d'entre eux qui m'ont

posé des questions lorsqu'ils hésitaient sur tel ou tel mot. J'ai alors pris conscience que ces personnes cherchaient à transmettre d'une manière très profonde le film. [...] Je me suis également rendue compte que leur histoire racontait leur amour pour le cinéma, sentiment que j'éprouvais également très fortement.

Nos sentiments sont toujours centrés sur quelque chose (le mot, le mouvement). J'ai donc essayé de mettre cela en forme à travers l'usage de gros plans.

Jusqu'ici, j'ai tenté de filmer ce qu'on ne voit pas à travers le langage du cinéma, mais cette fois-ci j'ai été obligée de passer par les mots pour exprimer cela. Le travail du son a donc été très important, non seulement la musique, mais aussi pour rendre l'environnement où les personnages évoluent. Son objectif et subjectif, atteignant parfois une force dépassant celle de l'image, qui permet de ressusciter le passé à travers le son et de l'emmener vers le futur.

La famille est pour moi quelque chose d'inconnu, susceptible de dépasser les liens du sang. Ai conscience qu'au sein de ce temps passé, il y a des choses que j'ai perdues, ce que j'ai voulu vérifier à travers ce film. Par ailleurs, sans certaines rencontres que j'ai faites, il n'y aurait pas le cinéma que j'ai aujourd'hui. La maladie, la vieillesse sont pour nous humains synonymes de fatalité, mais en même temps, chacun doit trouver comment dépasser cette fatalité, ces peurs, et c'est quelque chose que l'on finit par réussir à faire. A côté de cela, le cinéma permet d'arrêter la maladie, la vieillesse, d'arrêter le temps en l'enfermant dans un cadre et il peut faire exister dans d'autres temporalités une histoire et ainsi créer de nouvelles rencontres.

Extrait de la critique de Jean-Michel Frodon sur le site *Slate.fr*

Naomi Kawase est une cinéaste chorégraphique, au sens où ses films se fondent moins sur une narration que sur la composition de mouvements, d'atmosphères qui finalement « racontent », mais par des voies différentes. Ses œuvres, et celle-là en particulier, ont des scénarios, mais ne semblent pas tant les suivre que procéder par action-réaction, attraction-répulsion entre les éléments qui composent un plan, une scène. La lumière appelle l'ombre, la parole appelle le silence, un retrait suscite un geste de tendresse. Une émotion en déclenche une autre. Autant qu'à la lumière, le film est donc consacré aux mots. Pour s'entraîner, par habitude, par jeu ou par manie, Misako continue de décrire pour elle-même ce qu'elle voit, lorsqu'elle marche dans la rue. Avec un humour léger passe cette idée si complexe des mots comme dispositif de capture de la réalité, leur justesse et leur impuissance. Il s'agit de cinéma : qu'est-ce qu'un scénario doit écrire de ce qui advient ? Qu'est-ce qu'on peut dire d'un ensemble d'images ? Il s'agit aussi de l'aventure de notre rapport au monde de chaque jour, aux objets, aux corps, aux phénomènes naturels, à l'espace. De la possibilité de les attraper comme dans un filet, d'autant mieux que les mailles sont larges, et peu tendues. La parole, l'écriture, la poésie de chacun.

Fiche préparée par Serge Molla

Vous souhaitez réagir au film ? Communiquer une remarque, un commentaire, une suggestion? Faites-le par courriel en vous rendant à l'adresse suivante:

<http://www.cine-feuilles.ch/cercle-d-etudes.html>

puis cliquez sur le lien "Contactez-nous".